« Where are we going ? » : un choix d'œuvres de la Collection François Pinault

Jérôme Glicenstein

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/924>

DOI : 10.4000/critiquedart.924

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jérôme Glicenstein, « « Where are we going ? » : un choix d'œuvres de la Collection François Pinault », *Critique d'art* [En ligne], 29 | Printemps 2007, mis en ligne le 01 avril 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/924> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.924>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

« Where are we going ? » : un choix d'œuvres de la Collection François Pinault

Jérôme Glicenstein

RÉFÉRENCE

« *Where are we going ?* » : un choix d'œuvres de la Collection François Pinault, Milan : Skira ; Venise : Palazzo Grassi, 2006

- 1 L'ouverture au public de la collection François Pinault avait été très attendue ces dernières années et on se souvient encore des propos largement médiatisés de l'industriel sur l'expérience avortée de l'îlot Seguin, ainsi que sur les raisons qui l'avaient conduit à s'installer à Venise. De ce fait, la question posée -« où allons-nous ? »- ne concerne peut-être pas uniquement un ensemble de réflexions sur le destin de l'humanité -au travers des contributions de Maurizio Cattelan, Charles Ray, Pierre Huyghe, Felix Gonzalez-Torres, Damien Hirst, etc. Il s'agit peut-être aussi, plus prosaïquement, d'une question que le collectionneur se pose à lui-même, question motivée par les circonstances.
- 2 Cela étant, la même question mériterait d'être posée à l'adresse de ses choix artistiques. En effet, bien que l'ouvrage soit élégamment conçu et richement illustré ; bien que les textes aient été magnifiquement rédigés par les plus grands spécialistes -de Germano Celant à Yve-Alain Bois, en passant par Robert Storr ou Francesco Bonami- ; bien que les artistes retenus soient tous connus du marché et des institutions (de Gerhard Richter à Pierre Soulages, Richard Serra, Andy Warhol, Jeff Koons, Robert Ryman, etc.), l'ensemble laisse une impression curieuse : celle de ne pas savoir vraiment s'il y a un quelconque parti pris à l'œuvre dans les choix de F. Pinault.
- 3 L'ouvrage commence pourtant par un texte « personnel », où le collectionneur rend compte, photos à l'appui, de sa découverte de l'art et de ses rencontres avec certains

artistes -R. Ryman, R. Serra, J. Koons, Ses propos donneraient même presque envie d'en savoir plus. Mais c'est peine perdue : le catalogue se contente de présenter une sélection « sans fautes », sans hésitations et pour tout dire un peu lisse. Visiblement, s'il est des collectionneurs aveuglés par leur passion, au point d'être capables de tous les égarements, il en est d'autres, nettement plus « avisés », qui ne peuvent choisir sans s'en remettre au jugement de comités d'experts. Ainsi, sans que l'on sache bien s'il se comporte uniquement en spéculateur, force est de constater que F. Pinault n'achète jamais « n'importe quoi ». Le choix d'œuvres s'apparente ainsi littéralement à ce que ferait un grand musée d'art contemporain international.

- 4 Bien sûr, toute la collection n'est pas présentée. Peut-être y a-t-il des œuvres plus inhabituelles qui ne seront pas vues du public. Peut-être est-ce même par la faute de la commissaire Alison Gingeras ; laquelle avait été chargée de produire un « point de vue » sur la collection et « de croiser son regard sur l'art avec celui du collectionneur ». En tout cas, la question est inévitable : avons-nous à faire au point de vue d'A. Gingeras ou à celui de F. Pinault ? Disons que quelle que soit la réponse à cette question, le catalogue livre « entre les lignes » quelques clés de compréhension de la démarche de l'industriel. Il y a bien sûr le portrait « au scanner » de F. Pinault réalisé par Piotr Uklanski ; portrait qui n'est pas sans rappeler celui qu'avaient réalisé Pierre et Gilles et qui témoignait d'une certaine autodérision de la part du collectionneur. Mais au-delà, comment ne pas remarquer que l'œuvre qui fait débiter le catalogue (et qui était placée à l'entrée de l'exposition inaugurale de Venise) est un cœur monumental de J. Koons. F. Pinault cherche-t-il à se faire aimer en exposant sa collection ? Quant à la dernière œuvre présentée, elle n'est pas moins intéressante : il s'agit du *I shop therefore I am* (j'achète, donc je suis) de Barbara Kruger. Le sentiment d'exister du collectionneur se lirait-il dans son carnet de chèques ?